

11 pages

Dans le projet que j'ai donné il y a
plusieurs mois, de demander le college
de Dainville pour augmenter les ecoles
de chirurgie de Paris, j'ai obtenu un objet
important qui fera beaucoup dans
l'esprit des membres du parlement
pour les determiner à nous accorder
ce que nous demandons. Je veux dire
la visite des pauvres malades qui s'est
faite de temps immemorial par les
chirurgiens de Paris tous les premiers
lundi de chaque mois de l'année et
qui pourroit se faire d'une manière plus
fructueuse. C'est pourquoi j'ai fait
un memoire sommaire à cet égard
lequel est, cy joint.

Depuis ce temps, la lecture des comptes
rendus aux chambres assemblées du
Parlement concernant les colleges de
Paris &c. m'a donné lieu à des nouvelles
reflexions, c'est pourquoi j'ai cru devoir
proposer un autre memoire abrégé à
la suite du précédent.



ARC 2. 2. 9 n° 13 (a)

Sp. S. ~~FF~~

nota) Il seroit a souhaiter pour l'avantage
du college de chirurgie que le Roi fixe le
nombre des Boursiers du college de Bourgogne
au nombre de douze, par les lettres patentes
qui peuvent intervenir a ce sujet et pour lors
les vingtrois mil six cents livres qui resteroient
pourroient estre employes a la fondation d'une chaire
de chirurgie latine, ou de quelques Bourses en
faveurs des jeunes chirurgiens, ou pour la visite des
pauvres, ou meme pour tout autre objet utile a
la chirurgie. il faudroit alors examiner ce qui
seroit le plus avantageux. ~~FF~~

~~Je desirerois surtout que l'on n'en communique
rien au recteur de l'universite et que l'on confere
a ce sujet pour determiner le plus utile et ensuite
proceder directement en demandee envers le Roy
et les magistrats. parce que si le recteur en est
informe, il ne peut faire autrement que d'en
donner avis au tribunal de l'universite et
surtout au doyen de la faculte de medecine
lequel ne peut s'empêcher d'en donner avis a
son corps, qui fera ce qui pourra pour l'empêcher~~

On observe encre que
Le college de chirurgie de Paris est dans l'usage
de visiter les pauvres malades depuis son institution
jusqu'à present tous les premiers lundis de chaque
mois de l'année. Cette louable coutume s'est même
étendue jusqu'à l'avarice certains jours de l'année.
Les Rois, les magistrats et le s.^e siege, ont favorisé
autant qu'il étoit en eux, cette œuvre pie et salutaire
pour en assurer à jamais l'exécution; l'un des
anciens membres du college, M.^r nicolas l'anglois
fit en 1574. un legs à l'école de chirurgie de Paris,
dont une partie devoit être employée aux honoraires
du prévost et des plus anciens maîtres qui visiteroient
les pauvres, une autre serviroit à l'achat de tout
ce qui est nécessaire pour écrire les avis des
consultans, une autre contribueroit à l'entretien
du feu pour rendre plus commodes et moins périlleux
aux pauvres malades et surtout aux enfants, la
visite et les pansements qui leur seroient faits
dans les mois de septembre, octobre, novembre
decembre, janvier, février et mars.

Les Derniers Statuts des chirurgiens de Paris
registres en parlement. Le 3.^e février 1701 ont
confirmé cet établissement, en obligeant les
aspirants à se trouver à la visite des pauvres
malades chaque premier lundi du mois et
d'écrire les avis et consultations qui y sont données
par les maîtres sous peine de trois livres d'amende.
Les mêmes Statuts portent qu'une partie des

Médicaments fournis par chaque aspirant pendant
les actes connus sous le nom de semaine des
médicaments sera déposée dans une armoire
pour être employés au panserment des pauvres
malades.

Toutes les dispositions cy dessus énoncées ont
été suivies autant qu'il a été possible, mais il
s'en faut de beaucoup que les visites qui se font
aujourd'hui remplissent parfaitement, l'intention
des plus anciens chirurgiens de l'école de St. come,
celle du fondateur Larglois et encore moins celle
des chirurgiens qui composent actuellement le
collège de chirurgie.

Le nombre des pauvres habitants de la ville
de Paris a considérablement augmenté, la
coutume de tout temps observée de faire la
visite des malades dans un petit espace
des charniers de St. come a été destinée, le
peu de soulagement qu'ils peuvent recevoir
d'une visite qui ne se fait que tous les mois,
la possibilité de rendre cette institution plus
utile et plus étendue, le tout enfin, fait
que les maîtres en chirurgie de Paris
desirent pouvoir communiquer à un
plus grand nombre de pauvres et d'une
manière continue, constante et efficace

les fruits de la charité et de la pitié de
leurs prédécesseurs et pouvoir en mesme temps
remplir plus exactement le serment qu'ils
fontent à leur réception de donner leurs
soins gratuits aux pauvres malades.

À ces causes le Collège des chirurgiens
de Paris ne pouvant, en regard au défaut
d'emplacement remplir ses vues relativement
à cette œuvre de charité, croit devoir
^{attendre de la sagesse du Gouvernement qu'il y}
~~suppléer, la cession ou le rachat d'une salle~~
~~dans le Collège de D'Anville, ou d'autres~~
~~salles dans le Collège de D'Anville, ou d'autres~~
^{convenables}
à l'effet. 1.^o d'y placer les médicaments et
appareils nécessaires aux pansements des
pauvres, Les médicaments sont à présent
renfermés dans un armoire située sur le
perron et au bas du grand Escalier, lieu qui
ne peut contenir une assez grande quantité
de médicaments, ny d'une manière propre à
les conserver à cause de la grande humidité
2.^o d'y recevoir commodément un plus grand
nombre de malades et de leur donner les soins
requis en temps et lieu pendant chaque mois
de l'année, ~~non seulement dans les dites salles~~
3.^o d'y distribuer en plusieurs classes les exercices

Médicaments fournis par chaque aspirant pendant
les actes connus sous le nom de semaine des
médicaments sera déposée dans une armoire
pour être employés au pansement des pauvres
malades.

Toutes les dispositions cy dessus énoncées ont
été suivies autant qu'il a été possible, mais il
s'en faut de beaucoup que les visites qui se font
aujourd'hui remplissent parfaitement, l'intention
des plus anciens chirurgiens de l'école de St. come,
celle du fondateur L'anglois et encore moins celle
des chirurgiens qui composent actuellement le
collège de chirurgie.

Le nombre des pauvres habitants de la ville
de Paris a considérablement augmenté, la
coutume de tout temps observée de faire la
visite des malades dans un petit espace
des charniers de St. come a été destinée, le
peu de soulagement qu'ils peuvent recevoir
d'une visite qui ne se fait que tous les mois,
la possibilité de rendre cette institution plus
utile et plus étendue, le tout enfin, fait
que les maîtres en chirurgie de Paris
desirent pouvoir communiquer à un
plus grand nombre de pauvres et d'une
manière continue, constante et efficace

les fruits de la charité et de la pitié de
leurs prédécesseurs et pouvoir en mesme temps
remplir plus exactement le serment qu'ils
fontent à leur réception de donner leurs
soins gratuits aux pauvres malades.

À ces causes le Collège des chirurgiens
de Paris ne pouvant, en regard au défaut
d'emplacement remplir les vues relativement
à cette œuvre de charité, croit devoir
^{attendre de la sagesse du Gouvernement qu'il y}
~~supplier, les exhorter, ou se faire entendre par~~
~~de vouloir bien leur adjuger, par la concession d'un emplacement~~
~~salles dans le collège de D'Arville, ou autres~~

^{convenables}
à l'effet. 1.^o d'y placer les médicaments et
appareils nécessaires aux pansements des
pauvres. Les médicaments sont à présent
renfermés dans un armoire située sur le
perron et au bas du grand Escalier, lieu qui
ne peut contenir une si grande quantité
de médicaments, ny d'une manière propre à
les conserver à cause de la grande humidité
2.^o d'y recevoir commodément un plus grand
nombre de malades et de leur donner les soins
requis en tous et lieux pendant chaque mois
de l'année, ~~non seulement dans les dites salles~~
3.^o d'y distribuer en plusieurs classes les exercices

mais même chez les blessés dans la ville et
fauxbourgs de Paris, dans le cas ou étoient
inscrits au nombre de dix malades ils ne
pouvoient être transportés.

Les chirurgiens d'Orléans ont établis chez eux
des visites chaque jour de l'année et lorsque
les malades ne peuvent se transporter à leur
foelle, ils vont eux mêmes chez les blessés.

2.^e mémoire

Il est un objet important et qui mérite
beaucoup d'attention, il consiste à savoir
s'il ne seroit pas plus important et s'il n'y
auroit pas plus d'avantage à demander le
collège de Bourgogne que celui de Dainville
Il paroîtroit d'après le dernier compte rendu
aux chambres assemblées par M^r de Laverdy
concernant la reunion des Boursiers fondés
dans les collèges de non plein exercice, sur
en la ville de Paris du 12 9^{bre} 1763, il paroît
dis je, que tout conçoit à prouver pour le collège
de Bourgogne.

⊕ 1.^o ce collège est de fondation royale, il a été
fondé en l'année 1330 par la Reine Jeanne

épouse de philippe le long et comtesse de
Bourgogne. en 1340 il y a été faite une fondation
de chapelain et l'acte est confirmé par Jean
fils aîné du Roi, duc de normandie, d'aquitaine
et de poitou et comte d'urmaine et d'aujou
comme ayant le Bailli et gouvernement des Duchés
et comtés de Bourgogne; C'est pourquoi il semble
que le Roy peut disposer de ce college.

2°. le college de Bourgogne est mieux bâti, mieux
fondé et plus propre à remplir les objets d'uti-
lité publique que les chirurgiens ont en vue
que ne l'est le college de Dainville dont une
partie tombe en ruine et où les logements sont
trop petits. 3°. les Boursiers de ce college quant
aux termes de la fondation sont pour des hommes
qui doivent étudier pendant cinq ans dans la
faculté des arts, in logicis et naturalibus
du taxat. art. 2 du chap 5. lesquels cependant
peuvent être admis en troisième après avoir été
examiné par les Supérieurs ou par quelqu'un
de l'université, sufficiens fundatus in gramma-
ticalibus. art. 6. c'est pourquoi il semble que ce
ne seroit point s'éloigner de l'Esprit de la fondation
en donnant une partie des biens de ce college
pour l'instruction des jeunes chirurgiens qui

etudiants, in logicis naturalibus et chirurgicis ;
et que l'on pourroit bien appeller, ecoliers, ou
Boursiers cleres seculiers. Les etudiants en
chirurgie estoient appellez dans ce temps clercs
seu scholastici. (voyez les Statuts latins du
college de chirurgie), qualite que doit avoir
suivant l'ordonnance des executeurs testamen-
taires de la reine Jeanne les Boursiers dudit
College. 4.^o La partie dudit college qui seroit
donnee aux chirurgiens n'en pecheroit pas
d'entretenir dans le college commun le meme
nombre de Boursiers et meme un plus grand
que celui qui existe aujourd'hui : un calcul
bien simple va le demontrer. ¹⁴⁹¹ et 15.^o de
L'advoy remarque ^(dans le compte rendu d'un chambre assemblée) qu'apres la mort de
principal et chapelain, ce college pourra
nourrir vingt-cinq Boursiers dans le college
commun à 360th chacun tous frais faits de
reparations, regie et sacristie. Or, au lieu
de vingt-cinq, que l'on en mette douze, ce
qui fera le nombre de trois Boursiers de plus
qu'il n'y en a aujourd'hui, puis quelles
sont reduites à neuf, y compris le principal
le chapelain et six Boursiers, il restera.

encore, treize fois 360th qui donnent la
Somme de quatre mil six cent quatre vingt
livres, dont le fond est quatre vingt treize
mil six cent livres. mais d'un autre côté,
les logers de l'intérieur du college sont évalués
à deux mille livres, et les chambres occupées,
par les principaux, chapelains et boursiers
à quinze cent livres, ce qui fait trois mil
cinq ~~cent~~^{cent} livres dont le fond est, Soixante
dix mil livres, Somme à laquelle peut
être évalué le prix du college de Bourgogne
Somme en fin qui est moindre que celle
qui restoit des treize fois 360th réservées
moindre dis je de vingt trois mil six cent
livres. il est donc visible que le Roy. peut
faire present de tout le college de Bourgogne
sans y comprendre onse maisons qui appar=
tiennent audit college et sans faire le moindre
tort à l'état actuel de ses boursiers, bien plus
en augmentant leur nombre. 5^e en procédant
ainsi on ne nuirait aucunement aux droits
de M^r le chancelier de l'église de Paris et
au R. D. gardien des cordeliers qui ont été
nommés par l'ordonnance des exécuteurs

Testamentaires de la veine jeune, Supérieurs
- majeurs, visiteurs et réformateurs dudit
college avec le droit de nommer aux bourses
et offices de ce même college, conjointement
ou alternativement pareque suivant les
lettres patentes concernant la reunion des
colleges de non plein exercice, le droit de
nomination, visite et inspection sur les
bourses et boursiers reunis, sera toujours
conserve à qui il a appartenu. D'ailleurs
Le Roy ne feroit que disposer en faveur du
bien public de quelques sommes provenant
de l'épargne et de l'amélioration des legs
faits et autorisés par la famille Royale
sans toucher au fond ny changer rien
quant à l'intention des fondateurs; au
contraire Sa Majesté y ajouteroit un
nouveau degre de perfection et trouveroit
un moyen de remplir d'une maniere facile
le projet qu'elle a déjà formé de concourir
à l'agrandissement et à l'augmentation
des Ecoles de chirurgie de Paris.)

##

Le College de Bourgogne est tres
Grand, Bien Bati. et est Scitué
Dans la rue des cordeliers et fait
face au milieu de leur eglise
et tres proche du college de
Chirurgie



The College of the Holy Spirit
founded in 1862. It was
the first school for girls
in the city of New York.
It was founded by the
Sisters of the Holy Spirit.
The school was founded
in 1862. It was the first
school for girls in the
city of New York. It was
founded by the Sisters of
the Holy Spirit.

du Collège de Chirurgie, les leçons ~~à démonstrations~~ publiques
 ceu de l'Ecole pratique, les leçons ~~à démonstrations~~
 publiques. 4.^e Enfin ~~de~~ ^{pour} procurer un lieu convenable
 propre à l'établissement d'une bibliothèque et
~~faire des instruments~~ ^{d'un} arsenal de chirurgie
 dignes de la célébrité des Ecoles de Paris.

C'est pour remplir ces différents points de vues qui a
 été dressé le projet de Lettres Patentes qui suit, et dont
 on pourroit faire usage dans le cas où il seroit question
 de consacrer les arrangements proposés. —

